



HAL
open science

Ecosomatiques : introduction

Marie Bardet, Joanne Clavel, Isabelle Ginot

► **To cite this version:**

Marie Bardet, Joanne Clavel, Isabelle Ginot. Ecosomatiques : introduction. Ecosomatiques, Penser l'écologie depuis le geste, 2019. halshs-02935892

HAL Id: halshs-02935892

<https://shs.hal.science/halshs-02935892v1>

Submitted on 15 Sep 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

MARIE BARDET, JOANNE CLAVEL, ISABELLE GINOT

INTRODUCTION

Les défis écologiques que soulèvent nos rapports aux mondes non-humains et les défis politiques lancés par les désirs et nécessités d'un vivre ensemble qui s'inventerait dans les interstices du capitalisme écocidaire traversent autant l'actualité sociale que celle des pratiques somatiques. Le champ qui nous réunit autour de cet ouvrage est celui des manières dont nos expériences, nos pratiques et nos pensées s'articulent ensemble. Les pratiques somatiques constituent un champ privilégié pour observer, critiquer, inventer et cultiver ces articulations : c'est à partir de cette première intuition que nous avons engagé le travail de cet ouvrage.

Cette intuition apparaît tout d'abord dans la représentation dite « systémique » ou « intégrale » des pratiques somatiques : une sorte de modèle selon lequel « tout est relié et a à voir avec tout », ouvrant à la possibilité d'une pratique pensée comme relationnelle, mais il faut certainement préciser cette vision, en suivre les aspects concrets, les contradictions et les puissances afin de pouvoir en dégager les effets réels sur nos pratiques et nos pensées, avec et depuis les pratiques somatiques. Plus précisément, il s'agirait de voir comment les relations « compteraient » autant, voire plus, que les « éléments » eux-mêmes, dans le *processus* d'apprentissage-cure-exploration que chacune de ces méthodes propose. Ce statut ontologique, épistémologique et méthodologique de la relation constituerait ainsi un dénominateur commun aux pratiques somatiques qui ne cherchent pas à modeler un corps selon un schéma prédéfini mais plutôt à moduler les relations au contexte, à soi et aux autres — relations produisant notre corporéité et produites par elle. Or, si le caractère relationnel est souvent revendiqué et annoncé pour soutenir l'idée d'une approche holistique du sujet (indissociabilité du corps, de l'esprit, des émotions, des pensées, des actions,



etc.), il l'est souvent moins explicitement en ce qui concerne le rapport de chaque individu à son milieu. Dans les deux cas, seul un travail précis prenant pour point de départ les pratiques et une approche située, ancrée dans nos territoires de vie et lieux de travail permettra de préciser ces revendications, de les critiquer, de les affûter, de les actualiser... C'est donc à partir d'une perspective relationnelle qu'on pourra soulever une série de questions autour d'expériences où les pratiques somatiques et les orientations écologiques se touchent de diverses manières. Il faut cependant préciser deux aspects de ce terme « relationnel ». D'une part, l'usage que nous en faisons ne recoupe pas, ou pas entièrement, l'idée d'une « esthétique relationnelle » : il ne s'agit pas pour nous de définir certaines « esthétiques » (ou somatiques) qui seraient particulièrement relationnelles — dans le sens ici d'une intersubjectivité — mais plutôt de penser la diversité des modes relationnels qui constituent les êtres mêmes, et nous semblent fonder tant des pensées-pratiques somatiques que des pensées-pratiques écologiques. D'autre part, il faut entendre ce terme relationnel non pas comme une polarisation entre deux termes (« corps-esprit », « nature-culture », « sujet-environnement », etc.), mais plutôt comme une infusion, une trame, des dynamiques, des inter et intra-actions².

Le terme « somatique » fut proposé dans les années soixante-dix par le philosophe Thomas Hanna pour désigner un ensemble de pratiques souvent nommées « pratiques corporelles douces », qui proposent des apprentissages du mouvement et de l'action où le rôle central de la perception (du sentir, de la sensation, de la « prise de conscience », etc.) est souligné. Ces pratiques multiples — d'abord souvent élaborées par leurs fondateurs et fondatrices pour répondre à une difficulté personnelle puis élargies à une démarche éducative adressée à tous — constituent aujourd'hui un champ qui peut se ramifier en direction du thérapeutique, de l'esthétique (les artistes y ont régulièrement recours) ou encore du développement personnel. Hanna définit les somatiques comme « l'art et la science des *processus* d'interaction synergétique entre la conscience, le fonctionnement biologique et l'environnement³ ». Il s'éloigne du sens biologique, psychologique, ou médical du soma, et insiste sur un corps fait de relations. Feldenkrais, par exemple, précise que l'action de la méthode qu'il a créée porte sur la relation entre « [...] le squelette, les

2. Karen BARAD, « La grandeur de l'infinitesimal. Nuages de champignons, écologies du néant et topologies étranges de l'espace-temps matérialisant », *Multitudes*, n° 65, association Multitudes / Actes Sud (Paris), 2016, pp. 64-74.

3. Thomas HANNA, *La Somatique. Comment contrôler par l'esprit la mobilité, la souplesse et la santé du corps*, traduit de l'anglais (États-Unis) par Sylvie Pizzuti, InterÉditions, Paris, 1989, p. 1.





muscles, le système nerveux et l'environnement⁴ ». Nos travaux antérieurs ne cessent d'y revenir : tous s'efforcent de décrire l'un ou l'autre aspect de cette dimension relationnelle fondamentale des somatiques, trop souvent implicite : les somatiques ne travaillent pas tant « sur le corps, comme un objet unique, défini, séparé, mais sur une relation multiple et plus large⁵ », sur une trame relationnelle dans laquelle « corps, pensée, affects, émotions sont indissociables⁶ ». Carla Bottiglieri, enfin, insiste sur les mises en relation et en réseau qu'opère cette définition des somatiques...

« qui réinscrit la subjectivité corporelle dans la toile continue et dans le réseau circulaire de ses relations au monde, d'où la pensée moderne l'avait abstraite et pour ainsi dire isolée, en détachant un sujet individuel et rationnel de l'étendue objective de l'espace matériel⁷. »

Alors l'écosomatique relèverait-il d'une proposition de contre-modèle de corps visant à rendre compte des liens entre environnement, « corps » et « esprit », et modélisé à partir du champ de l'écologie scientifique et des humanités environnementales. Elle renvoie à la nécessité de se percevoir en réciprocité dynamique et continue avec son milieu⁸, mais aussi en tant qu'écosystème, milieu de partage d'un commun quotidien avec d'autres vivants⁹. Ce faisant, nous ne cherchons pas à construire une doctrine nouvelle, mais à énoncer une situation singulière, depuis laquelle des praticien·ne·s, artistes, chercheur·se·s, activistes, étudiant·e·s pensent, sentent et agissent. Parler d'écosomatique aujourd'hui revient à s'interroger sur la portée politique des pratiques somatiques, particulièrement sur les relations humains / non-humains qu'elles sont susceptibles d'inventer, et sur les stratégies de résistance aux hyperlogiques

4. Moshe FELDENKRAIS, « L'homme et le monde » (1979), cité dans Joanne CLAVEL, « Les sciences chez Feldenkrais », dans Isabelle GINOT (dir.), *Penser les somatiques avec Feldenkrais. Politiques et esthétiques d'une pratique corporelle*, coll. « Lignes de corps », L'Entretemps, Lavérune, 2014, pp. 27-43, ici p. 30; Moshe FELDENKRAIS, « Man and the world », dans Elizabeth BERINGER (dir.), *Embodied Wisdom*, Somatic Resources, North Atlantic Books, Berkeley (États-Unis), 2010, pp. 59-68.

5. Marie BARDET, « L'attention à travers le mouvement : de la méthode Feldenkrais comme amorce d'une pensée de l'attention », *Revista Brasileira de Estudos da Presença*, vol. 1, n° 5, Universidade Federal do Rio Grande do Sul (Porto Alegre, Brésil), 2015, pp. 191-205, ici p. 193.

6. Isabelle GINOT (dir.), *Penser les somatiques avec Feldenkrais. Politiques et esthétiques d'une pratique corporelle*, op. cit., p. 10.

7. Carla BOTTIGLIERI, « Médialités : quelques hypothèses sur les milieux de Feldenkrais », dans Isabelle GINOT (dir.), *Penser les somatiques avec Feldenkrais. Politiques et esthétiques d'une pratique corporelle*, op. cit., pp. 77-114, ici p. 78.

8. Joanne CLAVEL et Isabelle GINOT, « Pour une écologie des somatiques? », *Revista Brasileira de Estudos da Presença*, op. cit., pp. 85-100.

9. Joanne CLAVEL et Marine LEGRAND, « Respirations communes : les pratiques somatiques comme créativité environnementale », p. 23 du présent ouvrage.





marchandes et financières basées sur l'extractivisme et l'exploitation des ressources limitées de la planète. Dans ce contexte, lorsque les somatiques se laissent séduire par l'illusion de « preuves » de leur propre efficacité comme seule valorisation possible de leurs pratiques, elles prennent le risque d'être absorbées par l'industrie du bien-être et du développement personnel, comme remède immédiat aux malaises contemporains, sans remettre en cause les logiques mêmes de rentabilité, marchandisation, extractivisme et promesses de paradis du capitalisme actuel¹⁰. Il est donc plus que jamais nécessaire de clarifier et préciser les usages et les effets de ces pratiques, leur potentiel d'invention de soi et d'invention du monde en termes de transformation sociale, de *processus* d'émancipation et de création d'autres communs.

Parcours

En décembre 2014, notre groupe de recherche « Soma&Po¹¹ » — et particulièrement Carla Bottiglieri et Joanne Clavel — ont organisé le colloque international « Écosomatiques », en partenariat avec le Centre national de la danse, le Muséum national d'histoire naturelle et le collectif Natural Movement. L'organisation et l'invitation à ce colloque portaient d'une série d'intuitions, de paris et d'avancées déjà effectués :

- l'intuition qu'il fallait penser et interroger ensemble les pratiques somatiques et les perspectives écologiques,
- le pari selon lequel on pouvait les interroger et les penser ensemble en ce qu'elles ouvraient chacune de leur côté des perspectives conceptuelles et pratiques du corps et de la nature beaucoup moins substantielles que relationnelles et expérientielles,
- la confirmation que nous étions mues par le désir de penser les dimensions politiques et les usages sociaux actuels des pratiques somatiques dans nos territoires de vie,
- l'évidence qu'il nous fallait, pour cela, une méthodologie nécessairement théorico-pratique.

10. Carla BOTTIGLIERI, Isabelle GINOT et Violeta SALVATIERRA, « Du bien être comme devenir subjectif : techniques du corps et techniques de soi », dans Agnès FLORIN et Marie PRÉAU (dir), *Le Bien-être*, coll. « Logiques sociales », L'Harmattan, Paris, 2013, pp. 243-254. Voir la partie « Micropolitiques écosomatiques », p. 177 du présent ouvrage.

11. Groupe rattaché à l'université Paris 8 et au laboratoire d'analyse des discours et des pratiques en danse, aujourd'hui nommé « Danse, geste, corporéité », au sein de l'équipe d'accueil « 1572 Musidanse ».





Penser les dimensions éthiques et politiques des pratiques somatiques, tel avait été notre premier chantier autour de Feldenkrais¹². Ce premier ouvrage — résultat d'un *processus* de recherche collective inédite dans ses modalités et la composition de son groupe — prenait comme *corpus* une pratique somatique singulière, la méthode Feldenkrais, afin de mettre à l'épreuve un certain nombre de questions. En choisissant de travailler sur une seule pratique, il ne s'agissait pas de l'ériger en modèle mais, au contraire, d'observer en elle des questions qui nous apparaissaient transversales à l'ensemble des pratiques somatiques, cruciales à leur épistémologie, mais aussi invisibilisées par le discours des pratiques elles-mêmes, tributaire d'une rhétorique à laquelle nous n'adhérons pas. Cet ouvrage nous a, littéralement, appris à « penser les somatiques avec Feldenkrais » ; penser *avec*, penser *par* la pratique. À travers ces six chapitres, écrits individuellement ou à plusieurs, mais toujours travaillés collectivement, nous avons construit des notions comme un premier outillage pour des recherches à venir, en partant chaque fois de la même démarche : comment la pratique Feldenkrais incarne-t-elle de façon spécifique cette question ? Nous avons ainsi élaboré des contenus conceptuels issus de la pratique (sur la dynamique politique des somatiques, sur le statut des discours propres aux méthodes, sur les usages, sur la notion de changement et sa temporalité propre, sur la notion de médialité qui reconstruit autrement celle de la relation « geste-milieu » chez Feldenkrais, sur les affects et leur circulation au sein de la séance collective). Ce faisant, nous avons aussi appris à penser à la fois ensemble *et* différemment.

Dès le début de ce projet de recherche en 2011, confrontées à ce que nous avons nommé, d'après Aby Warburg, une « soupe d'anguilles¹³ » des textes et des pratiques, il nous a fallu développer une méthodologie hétérogène, pouvant sauter d'un texte à une séance de pratique, réunir des approches disciplinaires plus ou moins éloignées (études du geste, biologie, philosophie, histoire des idées, pratiques somatiques, etc.), non pour parfaire la définition d'un objet enfin stabilisé, mais pour faire émerger de cette soupe d'anguilles des questions, des concepts, des aspects épistémologiques ainsi que des critères d'observation et de mise en place d'expériences.

12. Isabelle GINOT (dir.), *Penser les somatiques avec Feldenkrais. Politiques et esthétiques d'une pratique corporelle*, op. cit.

13. Aby Warburg emploie cette expression dans son « Journal » du 24 novembre 1906, cité par Ernst GOMBRICH, *Aby Warburg: An Intellectual Biography*, Warburg Institute, Londres (Angleterre), 1970, p. 14.





Ce premier ouvrage a ainsi à la fois posé un socle conceptuel et épistémologique issu de la pratique, et imposé les modalités de nos recherches à venir : l'hétérogénéité des approches et des ressources, des modes de travail et des cadres conceptuels ; l'impossibilité radicale d'une recherche politique et théorique qui ne serait pas également pratique. En décembre 2014, nous avons réuni des praticien·ne·s et des chercheur·euse·s (nombre d'entre eux·elles étant les deux à la fois) pour un colloque alternant des ateliers et des conférences, permettant d'écouter, de voir et de faire. Ainsi, se lancer sur la piste émergente des écosomatiques impliquait de poser d'emblée les modalités d'une articulation entre penser, sentir et faire. Le présent ouvrage prolonge à son tour la richesse de ces rencontres, la finesse des entre-deux qui s'y sont inventés, les paroles et les écrits qui se sont inscrits dans leur sillage, pour saisir, de façon plurielle, partielle, composite, les principaux enjeux de cette perspective écosomatique — ou plutôt de ces perspectives écosomatiques — puisque, dès le début, nous les avons posées au pluriel.

Enjeux

Ressaisir conjointement des pensées-pratiques somatiques et des pensées-pratiques écologiques opère un double déplacement conceptuel de la *nature* et du *corps*. Les pensées écologiques se sont tôt vues forcées d'abandonner toute référence à une nature comme catégorie stable, substantielle, anhistorique, univoque et universelle ; de même — et particulièrement à la lumière des études du geste et de la danse — les pratiques somatiques produisent d'autres modèles de corps échappant à la catégorie dominante de référence stable, substantielle, anhistorique, univoque et universelle. En effet, elles s'opposent au réductionnisme corporel d'un « vivant machine » qui découpe le sujet en parties anatomiques spécialisées, pour offrir une pensée relationnelle, processuelle et dynamique de notre vivant. Dans l'invention de leurs techniques et dans leur discours, les pensées-pratiques somatiques créent des apprentissages qui ne se centrent pas sur un corps substantiel, objet d'un entraînement. Elles proposent toutes, à leur manière, un geste et une attention fondamentalement relationnels, prises dans un rapport singulier à l'autre, au milieu et à la temporalité. Ce *processus* opère, chez Feldenkrais par exemple, à travers l'attention portée à l'amorce du mouvement et au repérage de petites séquences. En body-mind centering, c'est l'exploration à la fois sensible et imaginaire, poétique et scientifique, de tissus, d'organes, de cellules, de liquides, une écoute du vivant.





Le premier enjeu des perspectives écosomatiques consiste à élaborer des approches prenant en compte les relations de coconstruction et de coinvention entre gestes et contextes, entre perceptions, pensées et affects. Cette relation de coproduction du vivant dépendant du contexte est à la base de cette nouvelle idée de nature qui s'affirme au XIX^e siècle en Occident par la diffusion, notamment, de la théorie de l'évolution de Darwin¹⁴. Ni fusion romantique entre l'homme et la nature, ni maîtrise de l'homme sur la nature, ni essences pures, les êtres vivants sont en relations permanentes les uns les autres, en interaction constante avec l'environnement dont dépendent leurs actions et leur évolution sur le long terme. Cette idée de nature processuelle sera reprise chez différents penseurs qui font directement référence à Darwin (comme Dewey¹⁵) ou non (comme Bergson¹⁶). En ce début de XXI^e siècle, les pensées écologiques produites par les humanités environnementales¹⁷ insistent sur cette construction historique¹⁸ située culturellement¹⁹; elles n'omettent ni la matérialité du monde — les rivières, les montagnes, les écosystèmes autonomes²⁰ — ni nos techno-environnements pollués dans lesquels règne une tyrannie mortifère. Cette matérialité « des natures » est également la revendication principale de nombreux courants féministes actuels, lesquels produisent, à leur manière, une vision transversale de la question des corps et des territoires en fournissant des analyses conjointes de leur exploitation, de « l'extractivisme » et des violences qu'ils subissent²¹.

14. Charles DARWIN, *L'Origine des espèces*, texte établi par Daniel Becquemont à partir de la traduction de l'anglais d'Edmond Barbier, coll. « GF », Flammarion, Paris, 1992 [1859].

15. John Dewey souligne l'importante révolution intellectuelle qu'ont suscité les travaux scientifiques de Darwin par l'ébranlement des idéologies fixistes et téléologiques. Cette remise en discussion transformant en profondeur « la logique de la connaissance, et ainsi le traitement des questions morales, politiques et religieuses ». John DEWEY, *L'Influence de Darwin sur la philosophie et autres essais de philosophie contemporaine*, traduit de l'anglais (États-Unis) par Lucie Chataigné Pouteyo, Claude Gautier, Stéphane Madelrieux *et al.*, coll. « Bibliothèque de philosophie », Gallimard, Paris, 2016 [1910].

16. Henri BERGSON, *L'Évolution créatrice*, coll. « Quadrige », Presses universitaires de France, Paris, 2013 [1907].

17. Voir <<http://humanitesenvironnementales.fr>>. Consulté le 3 décembre 2018.

18. Christophe BONNEUIL et Jean-Baptiste FRESSOZ, *L'Événement anthropocène. La Terre, l'histoire et nous*, coll. « Points. Histoire », Les Éditions du Seuil, Paris, 2016.

19. Diana DAVIS et Edmund BURKE III, *Environmental Imaginaries of the Middle East and North Africa*, Ohio University Press, Athens (États-Unis), 2011; Philippe DESCOLA, *Par-delà nature et culture*, coll. « Bibliothèque des sciences humaines », Gallimard, Paris, 2005.

20. John Baird CALLICOTT, « Contemporary criticisms of the received wilderness idea », dans Michael P. NELSON et John Baird CALLICOTT (dir.), *The Wilderness Debate Rages On: Continuing the Great New Wilderness Debate*, University of Georgia Press, Athens (États-Unis), 2000, pp. 24-31.

21. Carolyn MERCHANT, *The Death of Nature. Women, Ecology, and the Scientific Revolution*, HarperCollins, New York (États-Unis), 1980; Rita SEGATO, « Las nuevas formas de la guerra y el cuerpo de las mujeres », *Sociedade e Estado*, vol. 29, n° 2, département de sociologie de l'université de Brasília (Brésil), 2014.





Nous réclamons (*Reclaim*²²) une réappropriation de notre corps sensible, de nos intériorités, de notre « pouvoir du dedans²³ » et, pour cela, les pensées-pratiques doivent réarticuler la matérialité de notre nature : nos gènes, nos cellules, nos tissus, nos organes, nos os, nos muscles, notre peau et nos sens afin d'équiper notre pouvoir d'agir. Ce souci de penser ensemble le matérialisme et le constructivisme est également au cœur du projet des somatiques²⁴.

En cela, la multiplicité des savoirs mobilisés constitue un deuxième enjeu qui est tout à la fois une exigence, une richesse et une difficulté. Expériences professionnelles, savoirs mineurs des différentes techniques transmises dans les formations, ouvrages des fondateur·trice·s, entretiens avec des artistes, recherches universitaires, articles scientifiques, savoirs activistes et collectifs, etc. Cette multiplicité requiert nécessairement de multiplier les modalités de connaître et les stratégies d'action convoquées. Cela bouleverse notamment l'idée d'observation qui semble nécessairement déplacée dans le même mouvement que celui qui ébranlait les catégories de corps et de nature. La critique de la dimension d'« ob-jectisation » propre au geste d'« ob-servation », force à repenser les pratiques et les situations du connaître; elle impose de renoncer tant à la croyance en un « objet » stable et extérieur à l'observation, qu'à l'extériorité et la frontalité de la position de l'observateur²⁵. Que serait alors une observation consistant à se laisser affecter au long d'une expérience? Comment l'observation est-elle transformée par la multi-dimensionnalité de l'incarnation de la pensée, par l'intégration chiasmatisée des sens révélée depuis des décennies par les philosophes²⁶ ou plus récemment par les sciences cognitives²⁷. Qu'arrive-t-il au fameux point de vue lorsque l'on sait que regarder c'est aussi écouter, toucher, et être touché·e, que le regard se tisse intimement au travail gravitaire et à la posture distribuant les jeux de proximités et de distances pour observer,

22. Émilie HACHE, *Reclaim. Recueil de textes écoféministes*, traduit de l'anglais par Émilie Notéris, coll. « Sorcières », Cambourakis, Paris, 2016.

23. Starhawk, *Rêver l'obscur. Femmes, magie et politique*, traduit de l'anglais (États-Unis) par Morbic, coll. « Sorcières », Cambourakis, Paris, 2015.

24. Thomas HANNA, *La Somatique. Comment contrôler par l'esprit la mobilité, la souplesse et la santé du corps*, *op.cit.*

25. Donna HARAWAY, « Situated Knowledges », dans *Simians, Cyborgs and Women. The Reinvention of Nature*, Free Association Books, Londres (Angleterre), 1991.

26. Maurice MERLEAU-PONTY, *L'Œil et l'Esprit*, Gallimard, Paris, 1960; Michel BERNARD, *De la création chorégraphique*, Centre national de la danse, Pantin, 2001.

27. Sjoerd J. EBISCH *et al.*, « The sense of touch : embodied simulation in a visuotactile mirroring mechanism for observed animate or inanimate touch », *Journal of Cognitive Neuroscience*, n° 20, MIT Press (Cambridge [États-Unis]), 2008, pp. 1-13.





étudier, penser, depuis une situation? Que se passe-t-il lorsque l'on revendique que d'autres êtres de nature que nous — plantes, bactéries, champignons, animaux, virus — ont une agentivité (*agency*) telle qu'ils nous saisissent, nous interpellent et nous touchent? Et comment participe le murmure de la rivière, le chuchotement du vent, le babillage des vagues ou l'électromagnétisme d'un lieu? Comment s'invoquent ces différents devenir dans l'expérience du monde?

Dans cet ouvrage sont recueillis différents modes de mise au travail de l'attention, et cela à plusieurs niveaux en même temps : dans les consignes d'auto-observation, dans le guidage d'un atelier, dans le travail de chercheur-euse, dans des expériences d'atelier, des descriptions de pratiques, des projets somatiques allant de l'Université à la marche perceptive dans la nature, des ateliers avec des publics vulnérables aux occupations micropolitiques urbaines. Entrer dans les détails de ces propositions, c'est poursuivre la constitution d'un *corpus* permettant de problématiser sur un même plan nos manières de regarder et de penser au sein de nos pratiques somatiques, écosomatiques, autant que de nos pratiques de recherche — l'occasion de s'interroger ensemble, précisément, à partir de cas concrets, sur nos manières de regarder, d'être là, de faire, d'écouter, de toucher et de dire.

Enfin, cet ouvrage cherche à apporter des pistes de questionnements et de réflexion autour d'un troisième enjeu traversant les terrains des somatiques et des écologies en provenance des champs esthétique comme politique, du monde du soin à celui des arts. Cet enjeu ne relève pas tant de l'application d'un champ à un autre ou de leur juxtaposition, mais bien d'une articulation intrinsèque à ces questions. En effet, les approches ici présentées se situent le plus souvent à l'endroit où l'esthétique — entendue comme pratiques du sensible plus que recherche du beau — se saisit des questions politiques qui lui sont intrinsèquement solidaires — en tant qu'elles mettent en jeu la répartition établie des gestes effectués, des paroles prises, des lieux occupés, des capacités reconnues et des modes de faire ensemble légitimés — ou encore à l'endroit où le thérapeutique, entendu comme pratiques élargies du soin, se saisit des questions éthiques et politiques ou micropolitiques. C'est dans un sens similaire que nous posons la question de l'écologie considérée comme une prise en considération d'une interrelation globale et locale exigeant de penser en même temps différents aspects à différentes échelles, remettant en cause les dualismes les plus ancrés, les spécialisations expertes hyper fragmentées et imperméables de nos champs d'étude et les artefacts de nos modèles simplifiés face à la complexité du monde.





En suivant notamment la perspective guattarienne qui invite à penser *Les Trois Écologies*²⁸ d'un seul tenant — écologies de l'environnement, du social et de la subjectivation —, nous pouvons ainsi passer de l'individu multiple au groupe-sujet micropolitique articulant l'individuel au collectif. Nous cherchons également à densifier et actualiser cette pensée écologique, tant pour intégrer des enjeux d'échelles plus vastes, tels que les changements globaux, le colonialisme ou la justice sociale critiquant la « flèche du progrès », que pour produire une pensée écologiquement cohérente qui passerait nécessairement par la réelle inclusion des savoirs du sensible. Les pratiques somatiques sont des espaces de production individuels et collectifs de subjectivités mais aussi de développement d'un pouvoir d'agir sur nos manières de vivre, elles orientent l'imagination et sa réalisation vers de nouveaux horizons de perceptions, de ressentis et d'invention du quotidien. Ce pragmatisme permet de penser les effets de nos gestes au-delà de l'immédiat et de l'espace d'action ; il ouvre des pistes pour vivre l'expérience du présent sans renoncer à une pensée critique du dispositif. Or, c'est très certainement ce que nos rencontres tentent de faire : échanger et réfléchir — tant sur la matière même des expériences somatiques offertes à vivre que sur les moyens de production des dispositifs expérientiels et des tentatives d'invention de nouveaux rapports. Le nouveau régime climatique comme l'effondrement des écosystèmes demandent urgemment de repenser l'impact de nos gestes sur le monde ; nous devons nous équiper pour lutter contre les politiques mortifères de l'Anthropocène. Les somatiques nous engagent à habiter notre corps autrement, en écoutant le vivant qui respire au cœur de nos cellules comme au cœur de nos imaginaires ; par l'apprentissage d'un savoir-sentir, elles cultivent un devenir spéculatif et peut-être un autre *habiter* de la Terre. En cela, les perspectives somatiques et écologiques croisées participent de l'élaboration d'autres avenir possibles, nous poussant à mobiliser des micro-stratégies qui sont peut-être moins désormais d'appropriation ou réappropriation d'un corps objet et d'une Terre ressource, que d'invention d'autres modes d'habiter, dans une attention conjointe aux corporéités et territorialités tissées d'urgences autant que d'utopies.

Nous invitons donc à lire, dans les prochaines pages, ce paysage bigarré et hétérogène de manières de faire, de regarder, d'écouter et de dire des articulations écosomatiques. Cet ouvrage laisse aussi écouter les résonances qui s'en dégagent, se rend sensible aux interstices entre les textes, projette son imaginaire dans les situations évoquées.

28. Félix GUATTARI, *Les Trois Écologies*, coll. « L'Espace critique », Galilée, Paris, 1989.





Bibliographie complémentaire

ABRAM, David, *Comment la terre s'est tue? Pour une écologie des sens*, coll. « Les empêcheurs de penser en rond », La Découverte, Paris, 2013.

CLAVEL, Joanne et LEGRAND, Marine, « Respirations communes. Entre écologie et politique », conférence en ligne du colloque « Écosomatiques », Centre national de la danse, Pantin, décembre 2014.

DARDOT, Pierre et LAVAL, Christian, *Commun. Essai sur la révolution au XXI^e siècle*, La Découverte, Paris, 2014.

HANNA, Thomas, *Bodies in Revolt. A Primer in Somatic Thinking*, Free Person Press, Novato (États-Unis), 1970.

STENGERS, Isabelle, *Au temps des catastrophes. Résister à la barbarie qui vient*, La Découverte, Paris, 2008.

ZECHNER, Manuela, *The World We Desire is One We Can Create and Care for Together*, thèse, université Queen Mary, Londres (Angleterre), 2014.

